

Le Courrier du Mémorial



Photo : F. SEIGNEUR

Bulletin de Liaison du Mémorial de l'Alsace-Moselle

N° 6 / Novembre 2004

Mémoire et mémoires de la guerre

SOMMAIRE

- 1 | Édito
- 2 | Scénographie :
deux nouveaux espaces
- 3 | Vivement l'hiver
- 4 | La Commission Pédagogique
au travail
- 5 | Exemple de fiche pédagogique
- 6 | Dialogue à distance
- 7 | Les Américains libèrent
la vallée de la Bruche
- 8 | Une association en mouvement

Dresser le bilan d'un conflit comme la seconde guerre mondiale conduit à dénombrer les pertes humaines, les destructions, mesurer la dureté de la vie quotidienne et les difficultés de la reconstruction... mais avec davantage de recul faire le bilan c'est aussi voir comment se sont constituées dans l'immédiat après-guerre, puis au fil du temps, des mémoires de la période. Celles-ci sont multiples et toujours partielles car la reconstitution et la réinterprétation des "souvenirs de guerre" par les individus ou les collectifs diffèrent selon les personnes ou les groupes et leur relation à l'événement ; et ces mémoires de groupe souvent évoluent, entrent parfois en concurrence.

François Bédarida (in Histoire, critique et responsabilité, éditions Complexe, 2003) analyse bien ce phénomène : " La mémoire tire sa force des sentiments qu'elle mobilise : elle installe le souvenir dans l'affectif, voire le mythe et le sacré. Ouverte à la dialectique de l'amnésie et du souvenir, guère consciente de ses enrichissements et déformations successifs, elle est en évolution permanente et susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations. Elle reflète aussi d'étonnantes richesses : la force d'une expérience, la restitution des représentations dominantes d'une époque, la capacité à intégrer... "

Ce vécu d'ordre affectif et émotionnel constitue la matière première de l'historien. C'est à lui qu'il appartient d'analyser, de comprendre, d'expliquer, de problématiser, de mettre en récit, d'appliquer son esprit critique et sa méthodologie, tant à l'égard de ceux qui ont tendance à sacraliser la face noble du passé, qu'à l'égard de ceux qui ne vivent que dans la haine et la noirceur.

C'est à cette tâche d'historien que s'emploient tous ceux qui œuvrent pour faire du Mémorial

d'Alsace-Moselle de Schirmeck un lieu de mémoire afin de comprendre le passé, rectifier bien des erreurs, regarder avec sérénité une page tragique de l'histoire, qui ne peut être qu'un appel à la réconciliation et à la paix dans une Europe unifiée. C'est aussi l'objectif de l'AMAM, l'association des Amis du Mémorial d'Alsace-Moselle, qui a comme ambition de promouvoir et soutenir la réalisation et l'exploitation du musée, afin d'en faire un témoin des mémoires successives et diverses, mémoires de plusieurs générations mais aussi mémoire d'une fraternité européenne. Trait d'union entre les générations, ouverte à tous, l'AMAM souhaite donner vie au Mémorial, s'activer afin de promouvoir et soutenir l'organisation de toutes formes de débats, d'événements, d'animations.

Dès à présent, alors que le bâtiment n'est encore qu'une carcasse vide, elle a guidé à travers le chantier des visiteurs intéressés (près de 500 en deux jours !) lors des Journées nationales du Patrimoine. Elle a réuni de nombreux documents d'archives pouvant figurer au Mémorial, elle a élaboré des fiches pédagogiques afin de susciter l'intérêt des plus jeunes. L'association participe activement aux cérémonies de commémoration de la libération de l'Alsace (opération Images et transmission de la mémoire ou encore Clés de l'Histoire- clés d'histoires), elle sélectionne des documents filmiques, elle réfléchit aux moyens d'atteindre un public bien au-delà de nos frontières... Merci à tous, oui vraiment merci à tous ceux qui nous aident, toujours bénévoles, sans jamais compter ni leur temps ni leurs efforts. ■

Marcel SPISSER
président de l'AMAM

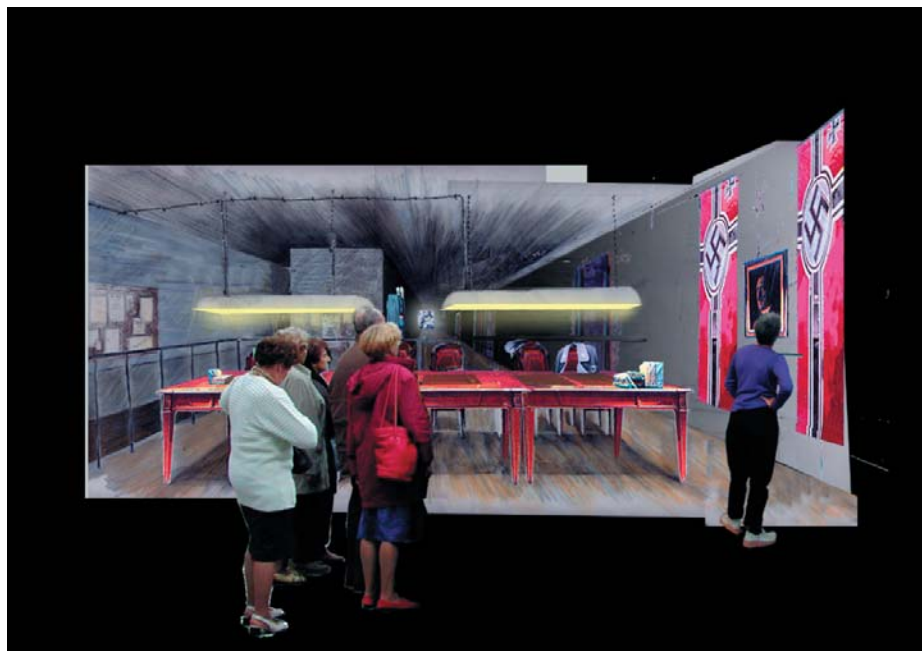
scénographie : deux nouveaux espaces

Comme chacun commence à le savoir, le MEMORIAL racontera l'histoire de l'Alsace et de la Moselle de 1870 à nos jours mais sera plus principalement axé sur la période de la seconde guerre mondiale. Mais le conseil d'administration du 26 juin dernier a souhaité ne pas en rester là et ne pas conclure cette histoire comme si rien n'avait changé depuis ces heures sombres. Nous pouvons tous constater aujourd'hui que, pour la première fois dans l'Histoire, depuis bientôt 60 ans la logique de guerre – dont l'Alsace et la Moselle comptèrent parmi les victimes les plus touchées – a disparu.

C'est tout naturellement " l'idée d'Europe ", puis l'intégration européenne qui ont cassé cette logique de guerre sur le continent permettant de revenir aux idéaux humanistes des philosophes et des visionnaires d'une Europe pacifiée.

Chacun convient qu'un des moteurs de cette idée d'Europe fût la réconciliation franco-allemande à travers les différentes étapes qu'elle a pris depuis le Traité de l'Elysée qui a posé les fondements d'une paix durable sur le continent et donné une impulsion décisive à la construction européenne.

La réconciliation entre la France et

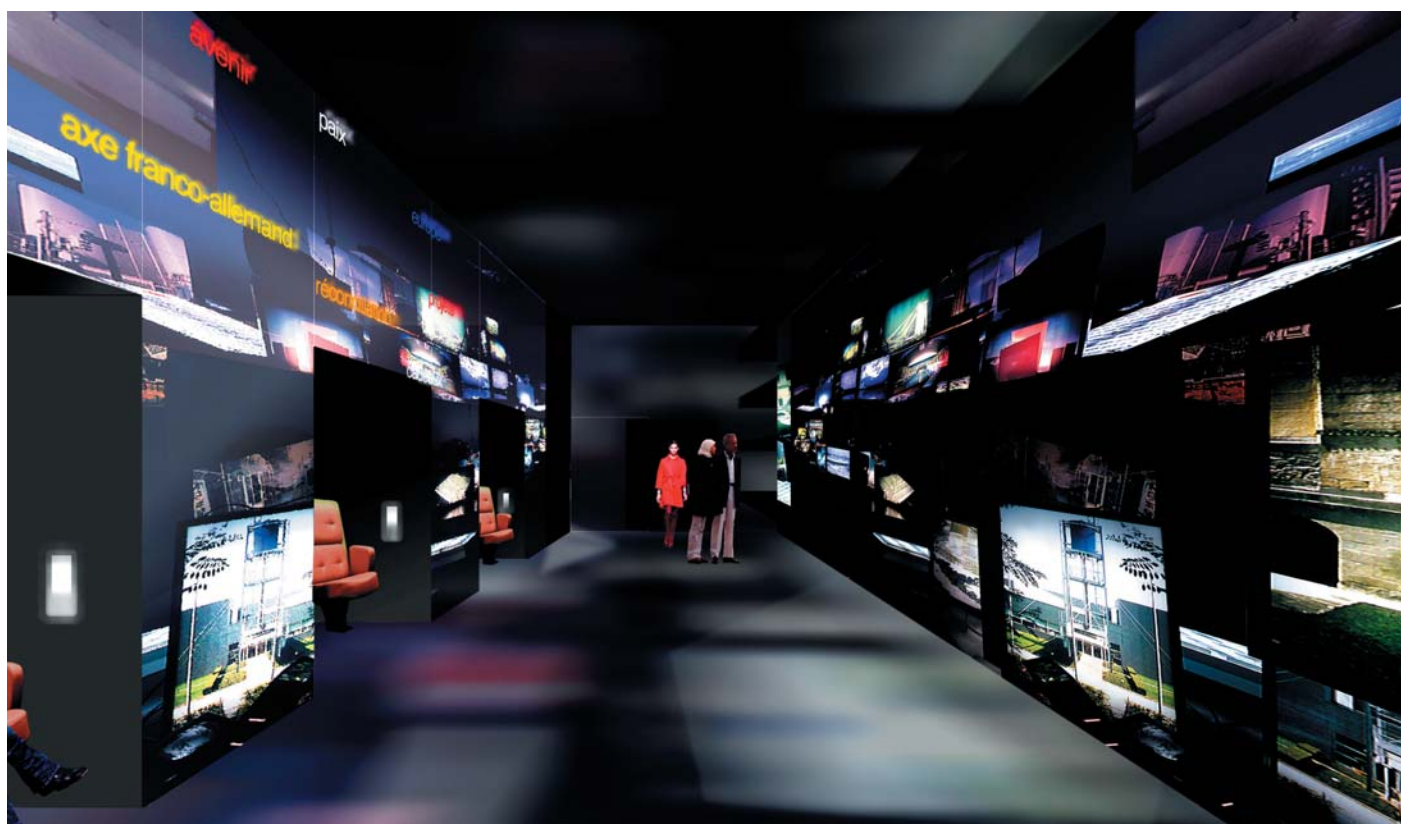


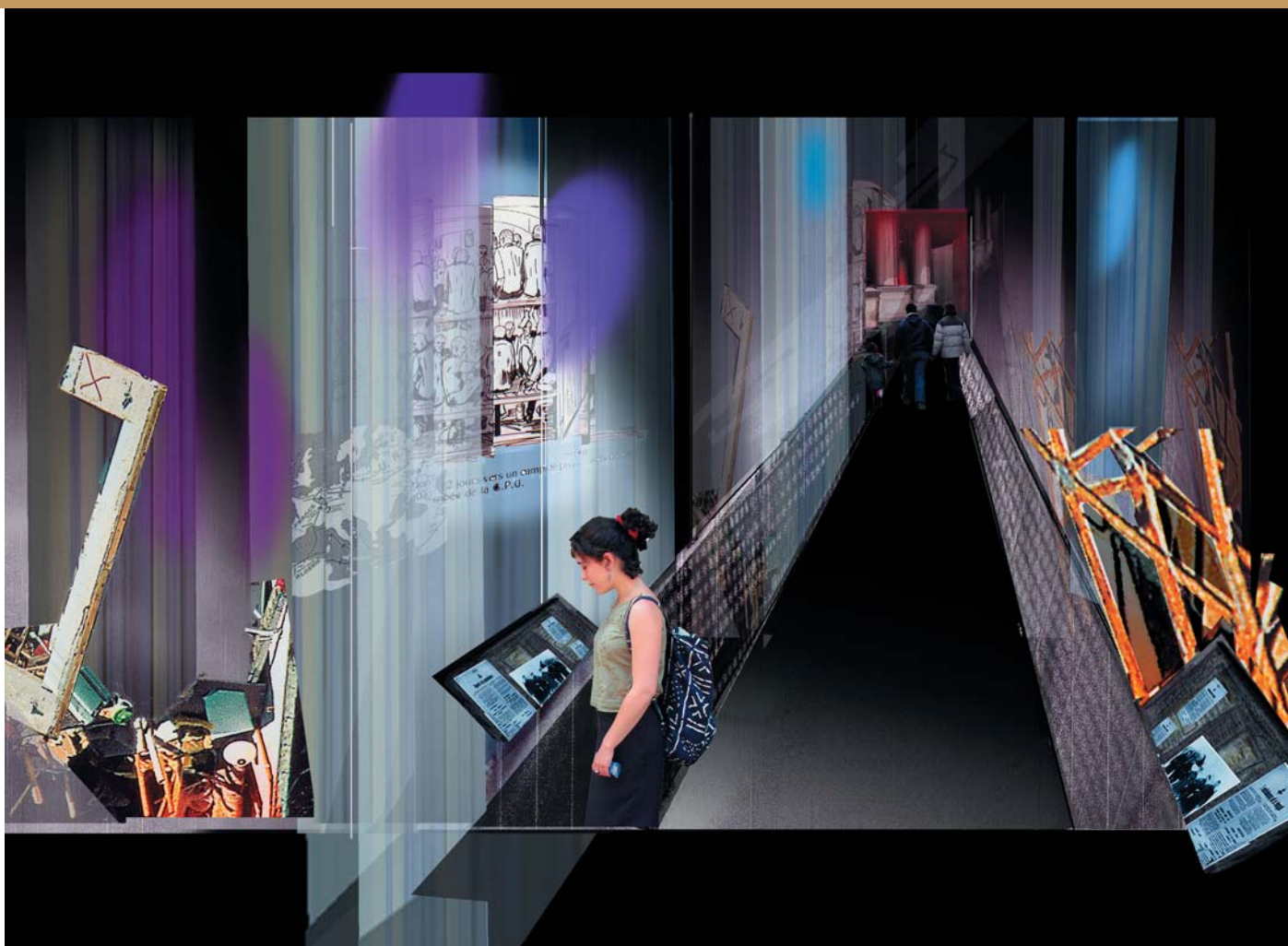
l'Allemagne symbolise dans cette Région plus qu'ailleurs la vision d'une Europe réconciliée et le MEMORIAL d'Alsace Moselle peut en toute légitimité, être le lieu où ce qui apparaît aujourd'hui comme acquis doit être rappelé.

Aussi, la muséographie du MEMORIAL s'enrichit déjà par rapport au programme initial de deux espaces l'un consacré à la

réconciliation franco-allemande et l'autre en parallèle à la construction européenne. Comme le bâtiment n'est pas extensible c'est sur le sol que sera évoqué la construction européenne partant de l'intérieur de l'ouvrage pour finir en pointillé au milieu du belvédère. ■

Jean-Pierre VERDIER





Scénographie et visuels : Atelier François Seigneur et Sylvie De La Dure

Vivement l'hiver !

Les opérations préalables à la réception des travaux de construction du MEMORIAL d'Alsace Moselle commenceront le 17 janvier 2005. Sauf imprévu cette date sera tenue. Alors que lors du précédent hiver le MEMORIAL a eu à pâtir de 37 jours ouvrables d'intempéries c'est avec beaucoup plus de sérénité que nous attendons les mois qui viennent.

Le dernier marché de construction a été signé au mois de septembre et il concerne le revêtement du sol dans le hall et sur le belvédère. C'est de la pierre de lave qui a été proposée par l'architecte - de la basaltine du Vésuve.

Le bardage extérieur est terminé et toutes les cloisons intérieures et les faux plafonds sont réalisés délimitant ainsi les espaces scénographiques dans lesquels viendront s'encaster les décors et la muséographie.

Beaucoup reste à faire jusqu'au 17 janvier.

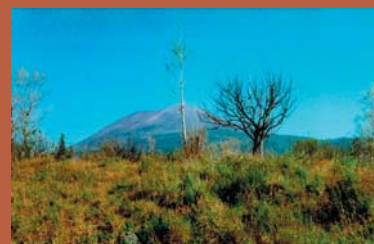
Mettre en place le système de désembuage de l'immense paroi vitrée au verre extra-blanc, symbole de la transparence du MEMORIAL.

Peindre – Poser le revêtement de sol – Terminer les installations électriques – Poser les portes.

Et puis profiter de l'automne pour engazonner et planter les essences qui constitueront l'écrin de verdure du MEMORIAL.

Enfin le bâtiment fin prêt pourra accueillir la scénographie et la muséographie.

C'est à Berlin et dans un petit village du Tarn, que deux entreprises sont en train de réaliser les décors du MEMORIAL. Ironie de l'Histoire et des Marchés Publics, c'est une entreprise allemande qui reconstitue la période 1870 – 1942. L'entreprise française se concentrant sur



Le Vésuve

l'espace central de la guerre 1942-1945 qui se racontera sur une passerelle métallique en surplomb.

Les cinéastes quant à eux ont commencé leur travail de recherche. Quant à l'iconographie, elle s'avère déjà surabondante et des choix " cornéliens " doivent être faits. Cela laisse de la matière pour des expositions temporaires futures ou des renouvellements ultérieurs des espaces à moindre coût. ■

Jean-Pierre VERDIER

La commission pédagogique au travail

Il a déjà été question à plusieurs reprises de fiches réalisées par la Commission pédagogique, soit lors des Assemblées générales de l'AMAM, soit dans les bulletins précédents.

En voilà une à titre d'exemple (page ci-contre). Il ne s'agit pas ici d'une fiche à destination des enseignants (les fiches pédagogiques qui leur sont destinées étant plutôt constituées d'explications) mais **d'une fiche de travail pour les élèves.**

L'objectif premier est bien sûr de rendre la visite des scolaires efficace, en la fondant sur un travail de recherches, une étude de documents précis. A cette fin, les élèves utilisent à la fois des informations du Mémorial et des documents contenus dans les dossiers eux-mêmes qu'ils mettent en parallèle, confrontent.

Les documents présentés touchent uniquement à la question de l'Alsace-Moselle durant la période 1870-1953. On n'étudiera pas ici, par exemple l'Appel du 18 juin, évidemment fondamental, mais existant dans tous les manuels des élèves de Troisième en Collège, ou de Première en lycée. On portera par contre l'accent sur les spécificités régionales (annexion de fait, germanisation, nazification, incorporation de force ...).

D'ailleurs en attendant de connaître l'ensemble de présentation muséographique, nous travaillons actuellement de la manière suivante :

- les documents utilisés sont des documents patrimoniaux, comme par exemple l'affiche " hinaus mit dem welchen Plunder " qui doit permettre de comprendre certains aspects de la germanisation ;
- ou bien, comme sur cette fiche, on met un document provisoire (la carte), en attendant d'avoir le fac-simile du Mémorial.

Il y a aussi un objectif de préparation aux examens, ici le brevet : la fiche reprend la structure habituelle de l'exercice d'examen :

- 3 documents, de préférence de nature différente (là : dessin texte, carte ; ailleurs : texte, tableau chiffré, photo), complétés par le vocabulaire indispensable ;
- dans une première partie du travail, des questions permettent de faire l'analyse précise des documents,
- puis les élèves doivent rédiger un paragraphe argumenté, c'est-à-dire faire un texte d'une vingtaine de lignes où ils mêlent arguments tirés des documents et connaissances personnelles.

Il y a cependant quelques spécificités liées au fait que l'acquisition des connaissances se fait dans le Mémorial et non dans la salle de classe :

- il y a un va-et-vient permanent entre les informations du Mémorial et celles des fiches, car il s'agit toujours de remettre dans le contexte, de permettre un dialogue permanent entre une situation individuelle (par exemple un témoignage) et l'Histoire générale ;
- on attend par conséquent dans le paragraphe argumenté aussi bien des arguments tirés des documents que des connaissances personnelles acquises lors de la visite ;
- enfin, il peut y avoir des ajouts, comme ici le dessin de Camille Claus, qui n'est pas étudié sur cette fiche, mais auquel il est fait référence puisque l'original figurera en bonne place à Schirmeck.

Ainsi espérons-nous, le Mémorial pourra-t-il aider à la **prise de conscience personnelle** de nos élèves (aussi bien en Histoire qu'en Education civique) dont parle Tomi Ungerer dans *A la guerre comme à la guerre*, lorsqu'il écrit : " *il n'y a pas d'antidote au préjugé, à la haine, à l'injustice, sinon la prise de conscience personnelle qui nous dicte nos devoirs.* " ■

Damaris MUHLBACH
Présidente de la commission pédagogique



Paul Greissler, professeur d'histoire-géographie, propose à la Commission un exercice portant sur les problèmes monétaires dans l'Alsace occupée.

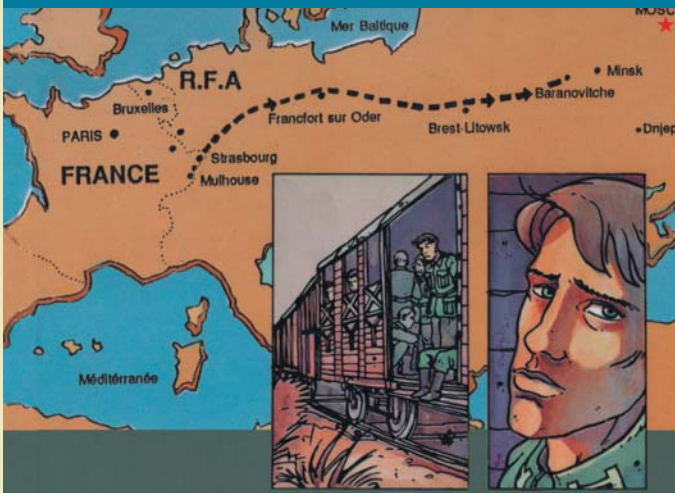


Marcel Spisser et Damaris Muhlbach à la Commission Pédagogique. Celle-ci se réunit régulièrement une fois par mois au lycée Marcel Rudloff de Strasbourg mais l'essentiel du travail s'effectue entre les réunions.

Exemple de fiche pédagogique

ETUDE DE DOCUMENTS ET PARAGRAPHE ARGUMENTÉ :

DOCUMENT n°1 :



Carte extraite de la B.D. TAMBOW, ed. Glénat

DOCUMENT N°2 :



Illustration de Thiam extraite de TAMBOW, chronique de captivité, de Ch. MITSCHI, P.163, Jérôme Do Bentzinger Editeur

DOCUMENT n°3 :

LA MORT AU BOUT DU CHEMIN...

Dès le matin, les prisonniers "à l'état squelettique, vêtus de loques, et se déplaçant comme une fantasmagorie", sont rassemblés en commandos de travaux forcés : creusement d'écluses, extraction de la tourbe, bûcheronnage ou corvées diverses. Le travail est exténuant et dans de telles conditions de sous-nutrition, la dysenterie est quasi-générale et les hommes perdent 30 ou 40 % de leur poids. "Les internés atteints d'œdèmes, de pneumonie, de gelures, de gale ou de pyorrhée, étaient obligés de se lever plusieurs fois par nuit par les plus grands froids." Pour beaucoup, la mort est au bout du chemin car, dans ces conditions, la moindre maladie devient fatale. En ce cas, les prisonniers sont conduits à ce que les Russes appellent "le lazaret", ou évacués sur l'hospital de Kirsanov à 90 kilomètres de là.

TAMBOW, P.7.

- **Fantasmagorie** : spectacle étrange, fantastique.
- **Dysenterie** : maladie infectieuse.
- **Pneumonie et œdème** : maladies des poumons.
- **Gale** : maladie de la peau due à un acarien.
- **Pyorrhée** : écoulement de pus.

...❖ QUESTIONS

DOCUMENT 1 :

Après avoir expliqué, à l'aide de documents du Mémorial, ce que sont les " Malgré-nous " présentez leur itinéraire, puis indiquez contre qui ils doivent se battre.

DOCUMENTS 2 et 3 :

Quelles sont les conditions de détention pour ceux qui sont faits prisonniers : travail, nourriture, logement ?

DOCUMENT 3 :

Citez 2 maladies que peuvent contracter les prisonniers. Quelle en est souvent la conséquence ? Quel est le bilan humain de cela (voir dans le Mémorial) ?

...❖ PARAGAPHE ARGUMENTÉ

Rédigez un paragraphe argumenté d'une vingtaine de lignes montrant les difficultés rencontrées par les Malgré-nous durant la 2^{ème} Guerre mondiale, en insistant sur l'incarcération à Tambow.

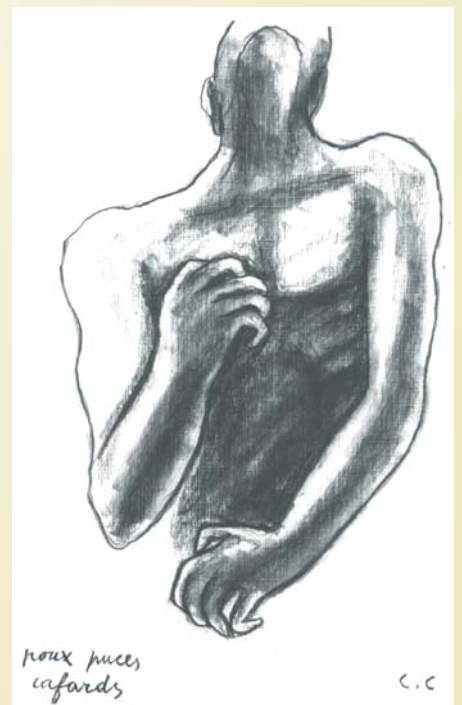


Illustration de C. Claus extraite de TAMBOW, chronique de captivité, de Ch. MITSCHI, P.191, Jérôme Do Bentzinger Editeur

Dialogue à distance

Ce n'est que vers 2000, plus d'un demi-siècle après les événements, que Robert Diemert voulut témoigner de cette période dense de sa vie. Le récit qu'il a patiemment écrit durant deux ans est dédié à ses enfants et petits-enfants, est intitulé : " *Les tribulations d'un malgré-lui* " et est sous-titré " *Histoire d'un anti-héros alsacien résistant* ".

Le jeune alsacien de 18 ans est séparé de ses proches, entraîné malgré lui sur les champs de bataille de l'Europe de l'Est mais avec la volonté farouche de s'en sortir, de ne pas mourir en Pologne ou en Russie mais de revenir parmi les siens. Tout est compliqué pour le jeune alsacien de 18 ans. Allemand par l'uniforme, Alsacien et Français de cœur, il peine à distinguer l'ami de l'ennemi : Le soldat russe est l'ennemi, mais il représente également l'es-

poir d'une reddition à condition de réussir à se faire passer pour un " franzouski ". Le soldat allemand du même âge, lui, est son camarade de combat, mais il peut également devenir le tireur d'un peloton d'exécution destiné aux déserteurs alsaciens. Robert Diemert participe à cette incroyable armada des forces de l'axe qui refluent dans la retraite, où se mêlent soldats allemands, autrichiens, italiens, roumains, finlandais, avec de temps à autre la rencontre d'un pays alsacien... Anti-héros, animé par la rage de survivre, il acquiert malgré lui, avant ses 20 ans, une expérience éprouvante de la vie et des hommes.

Auteur d'un témoignage de vie, Robert Diemert est disposé à partager son expérience de la guerre. A défaut de pouvoir le rencontrer, les

élèves de la classe de Terminales du Lycée Blaise Pascal de Colmar ont conversé avec lui en lui posant des questions par écrit.

Certaines peuvent sembler naïves, ou brutales par leur formulation abrupte. Robert Diemert leur répond également par écrit, dans l'espoir selon lui de pouvoir leur démontrer l'absurdité et l'horreur de la violence quelle que soit son origine et sa justification. ■



Robert Diemert et sa femme

Emmanuelle REMY

1. Les conditions de l'incorporation

Camille Hug : A quel âge avez-vous été incorporé ?

J'avais 17 ans quand je suis passé au conseil de révision et 18 ans et 1 mois quand je suis parti pour le RAD et 3 mois plus tard pour la Wehrmacht.

Cloé Meistermann : Comment avez-vous réagi à votre recrutement ?

Comme pouvait réagir un jeune qui voulait être Saint-Cyrien, qui avait perdu sa mère prématurément et qui à l'époque, je dis bien à l'époque haïssait les Allemands. Les événements se sont chargés de m'apprendre que j'avais tout faux et que les bons et les mauvais se trouvent bien répartis dans tous les camps.

David Andolfatto : Pourquoi n'avez-vous pas refusé l'incorporation de force ?

J'ai fait des pieds et des mains pour échapper à l'incorporation. En juillet 1942 j'ai voulu passer en Suisse avec 3 camarades de classe. Ils n'ont pas voulu me suivre. Tout seul, j'ai eu peur. Les 3 sont morts, deux en Russie et le 3^{ème} des suites de sa captivité à Tambov.

2. La guerre

Florianne Husser : Combien de temps a duré votre incorporation ?

Deux longues années, qui pour moi me semblaient interminables.

Florianne Husser : Quels sont vos souvenirs les plus marquants ?

Près de Kovel " contre les partisans ". C'est là que je me suis abrité derrière le cadavre d'un de mes camarades, en caleçon avec les yeux crevés. Il avait encore sa plaque d'identité. A Nikopol où un saxon a pris mon tour de garde à la mitrailleuse parce que c'était mon 19^{ème} anniversaire et que je leur chantais des chansons de Tino Rossi. Quand je suis monté pour le relever, un obus l'avait décapité.

L'horreur de la souffrance physique, la fatigue, le froid, la boue, le manque de sommeil, la faim, la peur de la blessure grave, les cadavres dans la neige qui ont toujours l'air de bouger. Le regard de François, mon ami, quand je l'ai vu au mouoir/infirmerie du camp dont on sortait rarement vivant et qui m'a demandé de prévenir ses parents.

La joie de voir des officiers français nous accueillant au camp de Lipova à Lublin.

Pauline Fortier : Aviez-vous toujours des contacts avec votre famille en Alsace ?

J'avais perdu ma mère très tôt, mon père s'était remarié et les lettres étaient rares. Mais souvent les copains vous consolait et on se contentait de nouvelles de deuxième main.

3. La problématique du malgré-lui

Thomas Schartz-Maier : Avez-vous souffert de l'incompréhension des Français à la fin de la guerre ?

Nous étions par rapport aux français de l'intérieur en position d'infériorité car les problèmes suscités par l'épuration ont été bien plus violents qu'à l'intérieur de la France. J'ai donc comme jeune étudiant éprouvé une certaine honte d'avoir porté l'uniforme allemand. Aujourd'hui il n'y a pas beaucoup de changement dans la mentalité car il est compréhensible qu'un peuple, qui ne connaît pas l'histoire tragique d'un pays frontière assimilé l'alsacien à l'allemand. ■

Les tribulations d'un malgré-lui

Robert Diemert, né en 1925 à Strasbourg, a partagé le destin de nombreux Alsaciens de sa génération. Sa jeunesse bascule en février 1943 quand, tout juste inscrit à la Faculté de Médecine de Strasbourg, il est contraint de partir au RAD à Neuern dans le protectorat de Bohême-Moravie. Robert Diemert est incorporé de force en mai.

Un train entier de jeunes Alsaciens chantant la Marseillaise part de Strasbourg à Flensburg Danemark. Il fait des classes abrégées au Danemark. Il est expédié en Ukraine pour aider à faire les moissons ; en réalité lutter contre les partisans. En décembre 1943 débute sa longue pérégrination vers le véritable front de l'est où depuis la tête de pont de Nikopol sur le Dniepr, il participe aux combats et à la retraite des troupes allemandes. Il aboutit au Lazaret à Odessa d'où il repart en train sanitaire jusqu'à Lublin en Pologne en mai 1944.

Il gagne 3 mois de répit en suivant une instruction de " tireur d'élite " au camp de Grossborn. En janvier 1945 il est jeté dans la bataille en Prusse orientale pour arrêter l'offensive générale de l'armée russe. Fait prisonnier et libéré en février 1945, il reste deux mois en captivité à Kudno d'où il repart via Lublin sur Odessa. Sur un navire norvégien qui ramenait des prisonniers russes, il embarque d'Odessa pour Marseille via Istanbul et est démobilisé au camp de la Madrague à Aubagne. ■

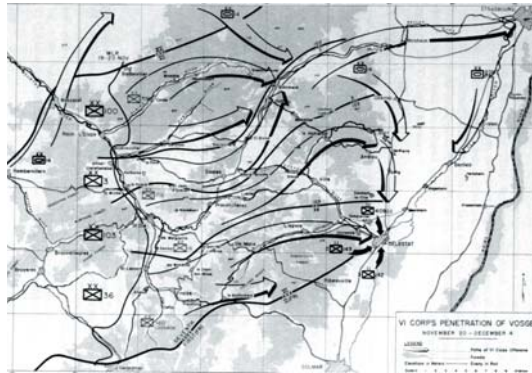
Il gagne 3 mois de répit en suivant une instruction de " tireur d'élite " au camp de

Les Américains libèrent la vallée de la Bruche

En septembre 1944 la 19^e Armée allemande était retranchée sur les contreforts des Vosges : à la " poursuite " le long de la vallée du Rhône succédait la guerre de positions sous la pluie et dans la boue. L'offensive reprit sur l'ensemble du front début novembre. Sur le flanc droit du dispositif, Devers (6^e Groupe d'armées) devait franchir les Vosges – exploiter inédit - et écraser la 19^e Armée en Centre Alsace. La vallée de la Bruche, défendue par la 708^e Division de Volksgrenadiers, était l'objectif des 100^e et 3^e DIUS, appuyées par la 14^e DBUS. L'absence de limites entre les deux unités, due à une avance rapide malgré les barrages et les mines, causa une certaine confusion. La 3^e DIUS franchit la Meurthe à St. Michel le 20 novembre. L'ennemi se replia, menacé par l'action de la 2^e DB au col de Saverne. La 3^e DIUS entra dans **Saint-Blaise** le 22, **Saulxures** et **Saales**, le bastion clé des défenses ennemies – bien qu'inachevées - le 23, après combats. L'entrée de la 2^e DB dans Strasbourg le 23 menaçait la 708^e VGD d'encerclement : abandonnant ses skis, elle fuit la vallée de la Bruche, ne résistant qu'à **Bourg-Bruche** (200 prisonniers et 75 morts) le 24. **Mollkirch** et **Grendelbruch** furent libérées les 25-26. Le 25, le 3^e Bataillon, 15^e RIUS, traversa sans combats **la Broque**, **Schirmeck** (rive droite), **Wisches**, **Schwartzbach**, **Urmatt** et **Dinsheim**. Il était à **Mutzig** le 26. Une patrouille, conduite par 2 prisonniers évadés, explora le camp de **Natzwiller** le 26 et récupéra les archives des SS.

Sur le flanc gauche, la 100^e DIUS fut bien accueillie par les habitants de **Saint-Blaise**. Les GIs se partagèrent souvent l'unique lit ! Lester Gluesenkamp donna des rations K et des cigarettes à la vieille dame qui lava son linge et entretint le feu dans la chambre. Il put enfin enlever ses bottes : il avait jusque-là séjourné dans des trous d'homme pleins d'eau et ses pieds étaient menacés de gangrène. Il fit de l'histoire locale et apprit que les Allemands avaient dit aux civils que les GIs allaient les maltraiter. Le schnaps fut sorti de sa cachette et partagé avec les soldats qui l'apprécièrent beaucoup !

Il pleuvait toujours lorsque le 399^e RIUS entra dans **Rothau** et **Plaine** le 24 novembre. Le lendemain, il longea la rive gauche de la Bruche pour contrôler la route de Schirmeck à Grandfontaine. Il perdit des hommes dans une embuscade aux **Quelles** où il fit une trentaine de prisonniers. Puis il libéra **Wackenbach** avec la 14^e DBUS, **Framont** et **Vacquenoux**. Pendant ce temps le 398^e RIUS libérait **Salm** et **Grandfontaine**, cette dernière localité le 24 novembre avec l'appui de la 14^e DBUS qui perdit deux hommes tués devant



Carte montrant le trajet suivi par la 100e DIUS (The Story of the Century)

un barrage à la sortie du village. Les fantassins couchèrent au château de Grandfontaine, ancien hôpital allemand, alors que les chars descendaient vers Schirmeck. Ils entrèrent dans la ville dans l'après-midi du 25, pratiquement en même temps que le 399^e RIUS. Celui-ci resta sur la rive gauche de la Bruche et traversa **Wisches**, **Lutzelhouse**, **Urmatt**, **Nieder-** et **Oberhaslach** le 26. A **Lutzelhouse**, un film US d'époque révèle la liesse des habitants qui acclamèrent leurs libérateurs avec des paniers pleins de pommes.

Schirmeck, au confluent de deux vallées, avait été défendu par des obstacles antichars garnis de lance-flammes bien dissimulés. Sa libération par trois divisions marquait une étape importante, avant la prise du fort de Mutzig. Les civils, sortis des caves, échangèrent schnaps et pain contre chocolat et chewing-gum. Le curé Antoine Halbwachs, qui avait étudié à Washington, dit une grand-messe solennelle à la Broque en présence des autorités américaines le dimanche 26.

La 100^e DIUS traversa le **camp de Schirmeck-la Broque** où il ne restait que des femmes désorientées. Les Américains connaissaient l'existence du camp par le rapport de Nikifer Laskin, commissaire dans une unité d'artillerie de l'armée rouge, qui y avait passé deux mois avant d'être envoyé à Graffenstaden d'où il s'était échappé.

La libération de l'Alsace avait commencé sans combats. Elle ne serait malheureusement définitive qu'en mars 1945, après attaques et contre-attaques qui causèrent de terribles destructions et d'énormes pertes humaines! ■

Lise M. POMMOIS

Bibliographie : *A short interval in the life of a GI in World War II* by Lester O. Gluesenkamp. 1992 - *The story of the Century, the 100th Infantry Division in World War II*. The Battery Press - *History of the Third Infantry Division in WWII*. The Battery Press - *History of the 14th Armored Division*. By Joseph Carter - *Seventh US Army Report of Operations vol.1*. The Battery Press - *Le camp d'internement de Schirmeck*, Essor 1994. Photos: National Archives Washington (NARA), collection Pommois.



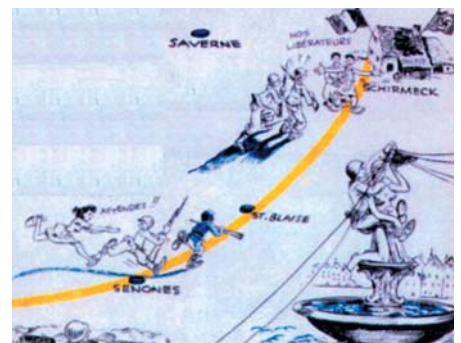
Défenses inachevées au col de Saales (NARA)



Inscription dans Schirmeck (NARA)



La 100e DIUS entre dans Schirmeck (NARA)



Carte : le VI^e CAUS franchit les Vosges (Seventh Army Report of Operations)

Une association en mouvement

L'année 2004 a été pour l'AMAM, l'année du redéveloppement. Avec l'arrivée d'un nouveau Comité Directeur composé en grande partie des précurseurs de l'AMAM accompagnés de quelques nouveaux, avec à la tête de ce Comité M. Marcel SPISSER, inspecteur d'académie en retraite, un nouveau souffle a vu le jour. Une vaste campagne d'adhésion a été lancée auprès des communes du Haut Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle. A ce jour, nous avons obtenu un retour non négligeable, ce qui ne peut que nous réjouir car il indique que Alsaciens et Mosellans ont pris conscience de la nécessité d'être partenaires du Mémorial. Leur soutien et leur confiance sont importants, nous les en remercions.

Par ailleurs, la Commission pédagogique a continué à travailler à l'élaboration des fiches pédagogiques (cf. Page 5).

La Commission du Patrimoine s'est réunie régulièrement et a réécrit un certain nombre de textes destinés à compléter l'actuel site internet d'ici l'ouverture du Mémorial.

La Commission Média a rencontré le réalisateur du film de fin de visite, Jean Michel VECCHIET. Celui-ci a évoqué avec les membres de la Commission, les grandes bases de son travail. Elles restent pour le moment secrètes. Une présentation du pré-projet est prévue fin octobre.

Par ailleurs, vous êtes cordialement invités à l'Assemblée Générale de l'AMAM, le samedi 23 Octobre à 14h à la Salle des Fêtes de Schirmeck. Une visite du chantier du Mémorial pourra être organisée à 10h30, ce même jour, pour les personnes qui s'inscriront au 03 88 47 45 54. ■

Sabine ROBERT

" Nous avons été impressionnés "

Telle est la remarque très souvent entendue, les 18 et 19 septembre derniers. A l'occasion des Journées du Patrimoine, le Mémorial a ouvert les portes du chantier. Secondée par des stagiaires en BTS Tourisme guidage du lycée hôtelier d'Illkirch et par les bénévoles de l'AMAM, l'équipe du Mémorial a permis à près de 500 personnes de se plonger en avant-première dans ce que sera, d'ici 9 mois, la boîte à outils de l'Histoire.

Chaque salle a pu être expliquée, décrite aux visiteurs impressionnés, à la fois par la taille mais aussi par le concept de scénographie très novateur, interactif et pédagogique. Le film de l'avancement des travaux était diffusé pour patienter entre 2 visites.

Une librairie avait aussi fait le déplacement afin de proposer aux visiteurs une bibliographie thématique de l'Histoire. Des visites sont toujours possibles sur réservation pour des groupes à partir de 15 personnes au 03 88 47 45 54. ■

Sabine ROBERT



Appel à adhésion

Des bulletins d'adhésion sont toujours disponibles sur le net : www.memorial-alsace-moselle.org, ou sur simple appel au 03 88 47 45 54.

Nous avons besoin de vous !

Pour continuer à être informé de l'avancement des travaux et de nos activités.

Adhérez à l'AMAM, 147, Grand' Rue, 67130 SCHIRMECK
Tél : 03 88 47 45 50 / Fax : 03 88 47 45 51

CONTACTS

Syndicat Mixte :

147 Grand'Rue / 67130 SCHIRMECK
Tél : 03 88 47 45 50

Chef de projet : Jean-Pierre VERDIER,
Secrétaire : Marie-Josée LAZARUS,
Assistante Mémoire : Cécile LONJON
Chargée de recherche : Barbara HESSE
Coordinatrice : Sabine ROBERT

AMAM

147 Grand'Rue / 67130 SCHIRMECK
Tél : 03 88 47 45 54

Président : Marcel SPISSER



Région  **Alsace**

Conseil Général

**Haut
Rhin**



**PROJET COFINANCE
PAR L'UNION EUROPEENNE**

Directeur de la publication : Alain Ferry - Coordination : Sabine Robert

Rédaction : Damaris Muhlbach, Lise Pommois, Emmanuelle Remy, Sabine Robert, Marcel Spisser, Jean-Pierre Verdier

Graphisme : Antoine Neumann / Réalisation et impression : Nicolas Schelté - Girold / Photos : D.R. / dépôt légal : 4256 - novembre 2004